Le nouveau pouvoir des francs-maçons

08/12/2012 à 20h13

Le retour aux affaires des socialistes, après dix ans d'absence, est une excellente nouvelle pour les obédiences maçonniques, au premier rang desquelles le Grand Orient de France, qui entendent bien peser à nouveau sur le débat politique. Mais discrètement… Décryptage.

«Nous voulons refonder l'école de la République. Et nous voulons refonder la République par l'école !» En cette soirée du 16 novembre, debout derrière le pupitre de l'orateur, dans le grand temple Groussier du Grand Orient de France (GO), au siège parisien de l'obédience, rue Cadet (Paris IXe), Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation nationale, sait que l'assistance, composée essentiellement de francs-maçons, lui est acquise. Sans notes, ce philosophe de formation plaide durant une trentaine de minutes pour le retour d'un pouvoir spirituel républicain – celui de la connaissance et d'une certaine «morale laïque» – dont les enseignants seraient les messagers. «L'école doit surmonter la crise de l'avenir et celle de l'identité nationale», lance le ministre avec fougue. Dans le temple, les frères et soeurs écoutent avec ferveur ce discours d'un «profane» qui leur va droit au coeur. Sans être franc-maçon, Vincent Peillon a beaucoup écrit sur la pensée de

Ferdinand Buisson, le bras droit du frère Jules Ferry, père de l’instruction publique en France, et sur Pierre Leroux, un franc-maçon défenseur d’un socialisme fraternel et spiritualiste dans les années 1848-1870. «Peillon partage nos valeurs, c’est un maçon sans tablier», se réjouit l’un des invités de cette soirée. […]

Le Figaro